

LA LEGENDE DE L'ATHLÉ

Ce qu'il ne fallait pas loucher

Dix concours de sauts historiques (hauteur, longueur, triple saut, perche)

Au départ, noble m'a semblé l'idée de sélectionner les dix plus grands concours de sauts athlétiques de l'histoire. Mais à l'instar des autres tris déjà effectués (sprint, demi-fond, exploits français), la tâche s'est à nouveau révélée un véritable instrument de torture.

Balloté entre de trop nombreux moments jugés historiques, j'ai dû me résoudre à occulter beaucoup d'événements considérés pourtant par beaucoup comme incontournables. Mais tant pis, ces choix sont la rançon d'une sélection dans laquelle je n'aurais peut-être pas dû m'engager.

Alors comme le vin qui doit être bu lorsqu'il est tiré, laissons-nous maintenant embrumer le cerveau par ces souvenirs générateurs d'émotions fortes.

1 – 1936. Le duel Owens – Long. Saut en longueur. Jeux Olympiques de Berlin.

En 1935, Jesse Owens établit un extraordinaire record du monde à 8,35 m au cours d'une heure éblouissante qui le voit battre six records mondiaux !

Mais aux Jeux de Berlin 1936, les compteurs sont remis à zéro. Et cela commence très mal pour le champion américain qui mord ses deux premiers essais en qualifications du matin. Il lui reste un essai. L'allemand Luz Long lui conseille alors de reculer ses marques. Owens saute et se qualifie en finale pour... un millimètre !



16h30 : c'est maintenant la finale. Au nez et à la barbe d'Hitler, les deux hommes se livrent un magnifique duel, améliorant au fur et à mesure du concours leurs performances. Owens le noir sort finalement vainqueur de la compétition face au blond aux yeux bleus, citoyen du Reich.

À l'issue du concours, les deux hommes sont allongés par terre. Amis, ils fixent pour l'éternité et avec fraternité l'objectif.

<https://www.youtube.com/watch?v=quQopJmQry4> (de 1'47" à 2'43")

2 – 1968. Le saut de « l'au-delà ». Saut en longueur. Jeux Olympiques de Mexico.



18 octobre, Mexico, 2000 m d'altitude. Il est 15h45. La finale du saut en longueur va débiter alors qu'un gros orage s'apprête à éclater. Au bout de la piste, l'américain Bob Beamon se prépare. Il est le premier sauteur du concours. Il s'élance et bondit haut, très haut et très loin. Il retombe, puis rebondit deux fois. Il est déjà de l'autre côté du sautoir. Les officiels s'agitent car le viseur de mesure est au bout de la glissière, bloqué à 8,60 m. Il faut aller chercher un décimètre à ruban ! Tout d'un coup, le tableau électronique affiche 890 ! Ce n'est pas croyable. Le record du monde est battu de 55 centimètres. Beamon, qui ne maîtrise pas bien le système métrique, ne comprend pas. Puis, il s'affaisse, écrasé par sa propre performance.

Personne n'expliquera vraiment ce saut hors norme, réalisé avec un vent certainement supérieur aux 2 m/s annoncé. Le record tiendra vingt-trois ans.

<https://www.youtube.com/watch?v=4PhXJL793cw>

3 – 1968. Le flop de Fosbury. Saut en hauteur. Jeux Olympiques de Mexico.

Alors qu'on croyait avoir atteint le summum avec le saut de Beamon en longueur, un nouveau tremblement de terre se produit quelques jours plus tard sur la planète athlétisme, lors de ces Jeux 1968.

Au saut en hauteur, l'américain Dick Fosbury franchit la barre sur le dos. Cela fait longtemps qu'il expérimente cette technique sans toutefois avoir atteint les sommets de l'activité. Mais lors de la finale olympique, c'est bien lui qui gagne le concours avec 2,24 m, devançant tous ses adversaires adeptes du ventral. À chacun de ses sauts, le public mexicain scande des « olé ».



La révolution technique est en marche, même si elle mettra du temps à se généraliser.

https://www.youtube.com/watch?v=Z_sIwv6SAxc

4 – 1972. Meyfarth, la jeunesse au pouvoir. Saut en hauteur. Jeux Olympiques de Munich.



La finale du saut en hauteur féminin des Jeux de Munich fut l'une des plus longues de l'histoire avec 24 des 40 athlètes qualifiées pour la finale. Certaines sautent en ventral alors que d'autres ont adopté le fosbury.

Sept sauteuses franchissent 1,85 mètre, mais elles ne sont que trois à effacer 1,88 mètre. Parmi elles, la benjamine du concours, l'allemande Ulrike Meyfarth, seize ans et demi, adepte du récent fosbury. Portée par le public tout acquis à sa cause et détachée de toute pression, la grande adolescente s'envole vers le titre olympique en égalant au passage le record du monde avec 1,92 m.

Douze ans plus tard, elle sera à nouveau sacrée lors des Jeux de Los Angeles en 1984.

<https://www.youtube.com/watch?v=9DJddAunfZA>

5 – 1985. Le Tsar, homme de l'espace. Saut à la perche. Meeting BNP Paris.

Sacré champion du monde en 1983, privé des Jeux en 1984 pour cause de boycott, le soviétique Sergueï Bubka règne déjà en maître sur la perche.

Le 13 juillet, il fait très chaud à Paris pour le meeting BNP. Bubka, inscrit de dernière minute au concours, a franchi 5,70 au premier essai. Il demande alors directement 6 m. Depuis deux ans, cette barre est dans le viseur des meilleurs perchistes (dont Pierre Quinon qui fut le premier à la tenter en 1983). Après deux essais infructueux, le Tsar se prépare pour sa dernière tentative. Robert Parienté, reporter à l'Équipe, décrit l'action : « *Sur le stade, c'est un grand moment d'éternité. Un athlète au maillot rouge s'élance vers un sommet jusque-là inviolé.* ». Bubka effleure la barre qui tremble et devient le premier homme à franchir cette barrière symbolique considérée pendant longtemps comme inaccessible.



Il battra par la suite le record du monde à trente-cinq reprises et sautera quarante-six fois à six mètres et plus.

<https://www.youtube.com/watch?v=LDgnc1KmvNE>

6 – 1991. Mike Powell, le saut d'une nuit d'été. Saut en longueur. Championnats du monde Tokyo.

Tokyo, 30 août 1991, finale du saut en longueur : deux américains vont se livrer un duel d'anthologie.

L'immense Carl Lewis prend d'emblée les rênes du concours en plantant un énorme saut à 8,68 m. Powell lui répond avec 8,54 m. Lewis enchaîne alors deux bonds monstrueux, qui, après un double ciseau, l'envoient à 8,83 m puis 8,91 m (record du monde non homologué pour cause de vent favorable à 2,90 m/s). Comme lors du saut mythique de Beamon en 1968, l'orage menace. Powell réalise un énorme bond à son quatrième essai, mais jugé mordu à son grand désespoir. À son cinquième essai, il est en bout de piste, fait trois grandes enjambées, puis s'élance vers l'éternité : 8,95 m, nouveau record du monde. Powell se met à courir comme un fou les bras au ciel. Il reste alors deux essais à Lewis qui, en guise d'épilogue du plus fabuleux concours de l'histoire, enchaîne 8,87 m et 8,84 m. Mais c'est insuffisant.

L'année suivante, Lewis remportera son troisième titre olympique devant Powell pour... 3 cm !

<http://www.dailymotion.com/video/xzic8>



7 – 1995. Le vol du goéland Edwards. Triple saut. Championnat du monde de Göteborg

Fils d'un pasteur de campagne, le britannique Johnatan Edwards se présente en favori aux championnats du monde de Göteborg (il a claqué 18,43 m quelques semaines auparavant avec un vent trop trop favorable).

Doté d'un physique ordinaire (1,82 m pour 73 kg), c'est un sauteur très rapide, léger, équilibré, avec une réactivité de pied hors norme qui donne l'impression qu'il vole.

Dès le premier essai, il bat son propre record du monde avec 18,16 m et devient le premier athlète à franchir 18 m en conditions régulières. Mais le spectacle n'est pas fini. À son deuxième essai, il améliore sa performance en retombant cette fois-ci à 18,29 m. L'élus s'agenouille et embrasse la piste. En un seul concours, il a fait progresser le record du monde de 31 cm. Vingt-deux ans plus tard, le record du goéland tient toujours. Edwards sera par la suite sacré champion olympique (2000) à 34 ans.

https://www.youtube.com/watch?v=rgHYUDoG8_A



8 – 1995. Les bonds de Kravets. Triple saut. Championnat du monde de Göteborg

7,37 m : c'est le record de l'Ukrainienne Inessa Kravets établi en 1992 (7^e performance de tous les temps). Un an plus tard, le triple saut féminin fait son entrée dans les compétitions athlétiques. Dès lors, la sauteuse va alterner les deux spécialités.

Aux championnats du monde de Göteborg 1995, alors que Edwards a battu le record du monde masculin trois jours avant, Kravets se présente en favori avec la russe Anna Biryukova, recordwoman du monde avec 15,09 m.

Le concours va se révéler somptueux. Kravets se fait peur en loupant ses deux premiers essais. Au troisième saut, Biryukova retombe à 15,08 m, soit à un centimètre de son record du monde. Acculée, Kravets s'élance pour son troisième saut. La course d'élan est rapide et le saut fluide. Elle broie le record du monde avec 15,50 m ! Quelques instants plus tard, la bulgare Iva Préndzheva franchit 15,18 m pour ce qui constitue l'un des concours de triple le plus relevé de l'histoire.

<https://www.youtube.com/watch?v=32-EF2KVyLo>



9 – 1996. Kostadinova. Saut en hauteur. Jeux olympiques Atlanta.

Bien sûr, la bulgare Stefka Kostadinova n'est pas la plus connue des athlètes. Mais c'est sans doute l'une des meilleures sauteuses en hauteur de l'histoire, ayant notamment franchi 197 fois 2 m et plus.

En 1987, elle établit lors des championnats du monde un fabuleux record à 2,09 m qui trente ans plus tard, est toujours d'actualité (une barre à cette hauteur est installée en son honneur à l'entrée du Musée olympique de Lausanne).

En 1996, elle se présente pour la troisième fois aux Jeux olympiques, seule compétition qui lui résiste encore. Cette grande sauteuse d'1,80 m pour 60 kg est alors une jeune maman de 31 ans en fin de carrière. Mais dans un concours où elle est poussée dans ses derniers retranchements par la Grecque Bakogianni (2,03), elle rompt enfin la malédiction olympique en s'envolant à 2,05 m (tentant même son propre record à 2,10 m). Indéniablement une grande dame.

https://www.youtube.com/watch?v=2_Z462QoJnQ



10 – 2004. Le couronnement de la tsarine Ininbayeva,. Saut à la perche. Jeux olympiques d'Athènes.



Gymnaste de formation, la russe Yelena Isinbayeva s'est tournée vers la perche à l'âge de quinze ans pour se constituer le palmarès le plus fourni de l'histoire (double championne olympique et triple championne du monde).

Lors des Jeux olympiques de 2004, la perche féminine est une activité encore toute neuve (premier titre décerné en 2000). Le concours s'annonce très serré avec sa compatriote Svetlana Feofanova. Dans les six premiers mois de l'année, les deux filles ont en effet battu à sept reprises le record du monde.

À 4,70 m, Isinbayeva loupe son premier essai, alors que Feofanova et la polonaise Rogowska valident cette hauteur. Yelena décide alors de garder ses deux essais restants pour 4,75 m. À cette hauteur, les trois concurrentes manquent leur première tentative, avant que Feofanova ne franchisse la barre pour consolider sa première place. La Polonaise tente de passer deux fois de plus, mais échoue. Celle qui va devenir la tsarine

décide alors de faire à nouveau l'impasse pour tenter et réussir 4,80 m. Avant chaque saut, elle entreprend un monologue qui intrigue les observateurs. Mais elle franchit bien 4,85 m, reportant ainsi la pression sur sa rivale. Il est alors plus de minuit lorsque Feofanova échoue lors de son dernier essai à 4,90 m. Sacrée, Yelena Isinbayeva fait placer la barre à 4,91 m pour battre, dans une ambiance de feu, son propre record du monde. La voilà désormais sur les traces de son compatriote Sergueï Bubka.

<https://www.youtube.com/watch?v=GVdOB4nA7eI>